

Philippe Pergola

La condamnation des Flaviens chrétiens sous Domitien : Persécution religieuse ou répression à caractère politique ?

In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 90, N°1. 1978. pp. 407-423.

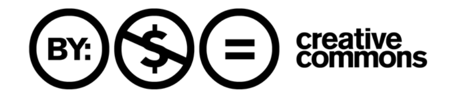
Résumé

Philippe Pergola, La condamnation des Flaviens «chrétiens» sous Domitien : persécution religieuse ou répression à caractère politique?, p. 407-423.

La persécution de Domitien contre les chrétiens a été l'objet de nombreuses recherches, et sa réalité n'est plus à démontrer; par contre, le caractère anti-chrétien de la répression déclenchée par ce même empereur dans sa famille est encore contesté par de nombreux historiens. Deux victimes de cette répression (Flavius Clément et sa femme Domitilla, nièce de Domitien) sont sûrement attestées; l'existence de la troisième (Flavia Domitilla, nièce de Clément) est souvent contestée.

Des témoignages jusqu'ici négligés, à savoir, les données topographiques (le praedium Domitillae à Rome; l'île de Pontia, dont les cellulae de détention de la «martyre» Domitilla étaient un lieu de pèlerinage au IVe siècle), ainsi que les documents archéologiques (pour le moment les nombreuses découvertes dans le praedium Domitillae) sont des arguments décisifs qui permettent de rendre plus crédibles, d'une part, l'existence réelle de la seconde Domitilla (nièce de Clémente) et, d'autre part, la conversion au christianisme et non au judaïsme de Flavius Clément et de sa femme.

doi : 10.3406/mefr.1978.1152



PHILIPPE PERGOLA

LA CONDAMNATION DES FLAVIENS «CHRÉTIENS» SOUS DOMITIEN : PERSÉCUTION RELIGIEUSE OU RÉPRESSION À CARACTÈRE POLITIQUE?

L'existence réelle d'opérations répressives contre les chrétiens durant le règne de Domitien est aujourd'hui généralement admise par la plupart des historiens[1]. La crise de la religion romaine traditionnelle n'avait pu trouver aucune solution satisfaisante ou définitive avec l'introduction de divinités orientales dans le panthéon des dieux romains. D'autre part, le mythe d'Alexandre le Grand, comme personnage divinisé, est un aspect important de la renaissance hellénistique augustéenne : il sera à l'origine de l'apothéose après la mort des empereurs qui auront su maintenir de bons rapports avec le sénat. De toute manière, même si le plus grand «condottiero» hellénistique fut un modèle suivi par plusieurs empereurs jusqu'à Julien l'Apostat, l'idéal qu'il exprimait resta étranger à la conscience populaire, malgré les efforts réalisés pour l'adapter à la mentalité romaine traditionnelle[2].

Vespasien et Titus avaient renoncé à imposer le culte de leur personne, du moins du point de vue religieux. Le règne de Domitien, comme dans la plupart des domaines, fut marqué là aussi par un changement radical : l'empereur imposa qu'on le vénère comme *Dominus et Deus*[3]. Cette attitude ne put qu'encourager l'opposition toujours croissante du sénat à son égard, qui s'accentua à nouveau au moment où il répudia sa femme, Domitia, porte-parole du sénat à la cour des Flaviens[4].

Cet isolement, de plus en plus insoutenable, contribua à rendre Domitien toujours plus cruel et soupçonneux, jusqu'à l'amener à frapper au sein

[1] La littérature suscitée par ce thème est particulièrement abondante; on en trouve une synthèse exhaustive dans l'article de P. Kerestzes, *The Jews, the Christians and Emperor Domitian*, dans *Vigiliae Christianae*, 27, 1973, p. 1-28.

[2] F. Taeger, *Charisma, Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes*, 2, Stuttgart, 1960, *passim*.

[3] Suet., *Dom.*, 13.

[4] S. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894, *passim*; P. E. Arias, *Domiziano*, Catane, 1945, *passim*.

même de sa propre famille. En 95, dans le cadre d'une vaste action répressive à caractère religieux (qui entraîna une série de condamnations et de confiscations), il fit mettre à mort le consul Flavius Clément, son parent, mari de sa nièce, Flavia Domitilla; celle-ci fut envoyée en exil.

Grâce à ces mesures particulièrement énergiques, Domitien espérait pouvoir réobtenir la confiance du sénat; cependant, cette vague répressive eut pour seul effet de coaliser deux groupements antagonistes, le milieu judéo-chrétien et le milieu traditionnaliste sénatorial, dans le seul but de supprimer le *calvus Nero*; une fois atteint ce but, dès 96, cette alliance absurde cessa immédiatement.

La réalité objective de cette coalition qui permit l'assassinat de Domitien (le crime fut commis matériellement par le *procurator* de Domitilla) démontre l'importance politique de la communauté judéo-chrétienne de Rome à la fin du Ier siècle après J.-C. Alors que l'existence d'une communauté juive est sûrement documentée à Rome à partir du IIe siècle avant J.-C.[5], il est difficile d'admettre que dès le Ier siècle après J.-C., la communauté chrétienne de Rome ait pu avoir une existence totalement indépendante par rapport au noyau juif de la capitale. Les historiens ont généralement tendance à admettre que si l'antagonisme entre chrétiens et juifs se développa rapidement en Palestine et en général dans la *pars Orientis* de l'empire, la situation de Rome fut bien différente au moins jusqu'au début du IIe siècle : une solidarité de fait y existait probablement entre juifs et chrétiens[6]. Ils étaient étroitement associés dans la mentalité de ceux qui leur portaient une haine profonde : les masses du prolétariat urbain de Rome et les membres de l'aristocratie conservatrice et traditionnaliste.

Le monothéisme intransigeant des juifs et des chrétiens n'était autre qu'une forme d'athéisme sacrilège dans la mentalité romaine : athéisme par rapport aux divinités traditionnelles ou importées (hellénistiques et orientales) et athéisme également en ce qui concerne le culte dû à l'empereur, plus que jamais durant le règne de Domitien.

La solidarité entre les deux communautés, conséquence de l'hostilité du milieu dans lequel elles se trouvaient, ne signifiait d'aucune manière amalgame ou syncrétisme, loin de là. La lettre de saint Paul à la communauté chrétienne de Rome prouve la différenciation qui existait déjà dès la moitié du Ier siècle; la persécution de Néron, exclusivement dirigée contre les chrétiens fut probablement encouragée par Poppaea qui ne cachait pas son inclination très marquée pour la religion juive.

[5] H. J. Leon, *The Jews of ancient Rom,* Philadelphie, 1960, p. 1-45.
[6] H. J. Schoeps, *Aus früchristlichen Zeit,* Tübingen, 1950, *passim.*

Domitien établit volontairement la confusion entre les deux communautés, du point de vue de la fiscalité, dans le but d'exiger, même de la part des chrétiens, le paiement de la taxe du *fiscus Iudaicus*[7]. Cet impôt fut ramené à de plus justes proportions par Nerva, de manière très officielle; en effet, les monnaies frappées durant son règne portent la légende : *Fisci Iudaici Calumnia Sublata.*

* * *

En ce qui concerne la répression déclenchée par Domitien à la fin de son règne, au sein même de la famille impériale, l'examen des sources littéraires et des témoignages livrés par l'archéologie doit donc se dérouler à l'intérieur de ce contexte considéré sous tous ses aspects : social, économique, politique et religieux.

a) *Les sources littéraires*

Les éléments qui permettent d'analyser le caractère des actions répressives de la fin du règne de Domitien appartiennent aussi bien aux sources païennes qu'aux sources chrétiennes; les unes et les autres apportent des données complémentaires et non contradictoires. Le récit le plus ancien qui nous soit parvenu est celui de Suétone, témoin des événements en question qui s'étaient déroulés durant son adolescence. En ce qui concerne la répression au sein de la famille impériale, il parle uniquement de la mise à mort de Flavius Clément, *contemptissimae inertiae,* accusé seulement à cause d'une *tenuissima suspicio*[8]. Une allusion quelconque aux raisons d'ordre religieux qui ont entraîné l'exécution de Clément est absente de ce récit.

Tacite, lui aussi témoin contemporain, rappelle dans sa *Vita Agricolae* que des *nobilissimae feminae* furent envoyées en exil à la fin du règne de Domitien[9].

Un siècle plus tard, Cassius Dio apporte des indications plus précises dans sa célèbre Ῥωμαιχὴ Ἱστορία: non seulement il parle de l'exécution de

[7] Vespasien avait établi ce nouvel impôt à caractère racial, après la prise de Jérusalem, dans le but de taxer les seuls juifs de naissance vivant réellement selon leurs principes religieux traditionnels; ce nouvel impôt faisait partie intégrante de sa politique économique pour la remise en équilibre des finances publiques. Domitien poursuivit ce même but mais avec une série d'abus et d'injustices, aussi bien au niveau de la perception de la taxe qu'à celui de la répression politique de grande envergure contre les prétendus «fraudeurs»; à propos du *fiscus Iudaicus,* voir J. Juster, *Les juifs dans l'empire romain,* Paris, 1914, p. 282-286.

[8] Suet., *Dom.,* 15.

[9] Tac., *Vita Agr.,* 45.

Flavius Clément, mais aussi de l'exil de sa femme, Flavia Domitilla, sur l'île de *Pandataria* (l'actuelle *Ventotene*, au large de la côte campanienne, au nord du golfe de Naples); en outre, il précise les raisons de ces deux condamnations : ἀθεότης et Ἰουδαιχὰ ἤθη[10].

Une information indirecte sur le couple Clément-Domitilla nous est donnée par Quintilien qui fut précepteur de leurs deux fils (Vespasien et Domitien): Domitien destinait ces deux enfants à sa succession[11].

Les sources chrétiennes qui s'occupent de manière explicite de la « persécution » contre les membres de la famille impériale sont du Bas-empire, et deux auteurs en particulier apportent des renseignements essentiels : Eusèbe de Césarée et saint Jérôme. Cependant, avant d'examiner le contenu de ces témoignages qui concernent directement les « Flaviens », il convient de citer les textes plus anciens qui confirment la réalité d'une persécution de Domitien contre les chrétiens. Il s'agit tout d'abord de deux documents chrétiens rédigés immédiatement après la mort de l'empereur : la lettre de Clément, évêque de Rome[12] à l'Église de Corinthe (dite *I Clementis*) et l'Apocalypse de Jean. Dans la *I Clementis*, l'évêque de Rome parle des « moments difficiles » que vient de traverser sa communauté : la majeure partie des historiens de l'Eglise est aujourd'hui unanime pour dater cette lettre des mois qui suivent la mort de Domitien, l'empereur étant certainement la cause directe des maux endurés par les chrétiens de Rome[13]. Dans l'Apocalypse, autre texte dont la datation à la fin du Ier siècle est aujourd'hui définitivement admise, on retrouve des allusions évidentes à la « persécution » contre les chrétiens à la fin du règne de Domitien, cette fois-ci en Asie Mineure (Asie Proconsulaire)[14].

Un dernier document païen doit être également cité : il s'agit de la lettre de Pline à Trajan à propos de l'attitude à adopter dans le cadre des procès contre les chrétiens; l'empereur y répondit par le fameux rescrit ambigu et hésitant face aux problèmes posés aux autorités par l'intensité du prosélytisme chrétien. P. Kerestzes, reprenant de manière plus explicite les conclu-

[10] Cassius Dio, LXVII, 13.

[11] Quintil. *Inst.*, *Or.*, 4.

[12] L'hypothèse qui visait à confondre l'évêque Clément et son homonyme Flavius Clément est abandonnée depuis longtemps; cependant, la possibilité d'un lien entre ces deux personnages est proposée par S. Mazzarino, *L'impero romano*, 2 (réédition Laterza), Bari-Rome, 1973, n. 6, p. 289, qui suggère (avec toutes les précautions possibles) de reconnaître en la personne de l'évêque Clément, un affranchi de Flavius Clément.

[13] I. Giordani, *La lettera ai Corinti di S. Clemente*, Alba, 1944, *passim*.

[14] R. Schütz, *Die Offenbarung des Johannes und Kaiser Domitian*, Göttingen, 1933, *passim*.

sions d'historiens précédents, met en évidence les passages de la lettre dans lesquels Pline fait allusion aux dispositions déjà prises contre les chrétiens; s'agissant de mesures assez récentes, il ne peut être question que de la politique répressive anti-chrétienne de la fin du règne de Domitien[15].

C'est donc au IVe siècle, avec Eusèbe de Césarée, que l'on a le premier témoignage chrétien explicite au sujet du caractère anti-chrétien de l'épuration faite par Domitien au sein même de sa famille. Le récit en est fait aussi bien dans l'Histoire Ecclésiastique[16] que dans le *Chronicon*[17]; dans ce second texte, Eusèbe cite sa source d'information, l'historien païen Bruttius (malheureusement inconnu par ailleurs), probablement contemporain des faits. Il y est question du martyre de nombreux chrétiens parmi lesquels Flavia Domitilla (seule victime nommément citée) indiquée comme étant la fille d'une sœur du consul Flavius Clément, et qui fut condamnée à l'exil dans l'île de *Pontia*[18].

À la fin du IVe siècle, saint Jérôme, dans l'une de ses lettres, parle des *cellulae* de *Pontia*, lieu de pèlerinage de son temps, à l'intérieur desquelles Flavia Domitilla *longum martyrium duxerat*[19].

Les autres témoignages chrétiens de la même époque, ainsi que les témoignages postérieurs s'inspirent du texte d'Eusèbe, sans apport d'éléments nouveaux[20].

De grandes innovations au contraire se trouvent dans la *passio* des saints Nérée et Achillée, les martyrs les plus vénérés de la catacombe de Domitilla à Rome. Cependant, comme dans tous les récits de cette catégorie et de cette époque (VIe siècle), la narration est romancée à un point tel qu'il est impossible de lui donner une valeur historique sûre pour toutes les affirmations qui ne soient déjà vérifiées par ailleurs. Les éléments neufs de ce texte sont pour la plupart contradictoires ou invraisemblables, aussi bien en ce qui concerne Flavia Domitilla que les autres personnages, connus par ailleurs grâce à des documents plus sûrs[21].

[15] P. Kerestzes, *art. cité*, p. 21-23.

[16] Eus. Caes., *Hist. Eccl.*, III, 18.

[17] Eus. Caes., *Chronicon*, *apud* Hieron., *Dom.*, 16.

[18] L'actuelle île de *Ponza*, au large de la côte campanienne et située au nord-ouest de l'île de *Ventotene*, citée plus haut.

[19] Hieron., *Ep. CVIII ad Eustochium*, 7.

[20] M. Sordi, *La persecuzione di Domiziano*, dans *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 14, 1960, p. 1-26; en ce qui concerne les renseignements relatifs à cette persécution à l'intérieur des textes antérieurs à Eusèbe, aussi bien païens que chrétiens, mais de deuxième ordre, cf. dans le même article de M. Sordi, la n. 1, p. 1.

[21] H. Achelis, *Acta SS. Nerei et Achillei, Texte und Untersuchungen*, Leipzig, 1893, *passim*.

b) *Les sources archéologiques*

Les seuls témoignages archéologiques aujourd'hui connus et susceptibles d'être exploités sont ceux qui proviennent des découvertes effectuées, hors les murs de Rome, dans le domaine de Tor Marancia, nom moderne de la propriété à l'intérieur de laquelle se trouve l'antique *praedium Domitillae*, le long de la *via Ardeatina* consulaire.

On ne peut attendre beaucoup de la topographie urbaine de Rome *(intra muros)*: aucun témoignage lié à Domitilla ou à Clément, son mari, ne s'est conservé dans la *domus* des Flaviens sur le Palatin. Une recherche archéologique dans l'île de *Ponza* devrait probablement permettre d'identifier les *cellulae* à l'intérieur desquelles Flavia Domitilla fut retenue prisonnière. Les traces du passage des pèlerins qui visitèrent ces geôles y sont probablement conservées[22]: en effet, en plus du matériel archéologique habituel, une fouille de ce lieu de détention devrait permettre de retrouver les «graffiti» que les visiteurs n'auront pas manqué de graver et peut-être même l'aménagement d'un lieu de culte; il s'agit là de données assez probables qui correspondraient à toute la série de découvertes analogues effectuées dans la majeure partie des lieux de pèlerinage chrétiens, à partir du IVe siècle[23].

Le *praedium Domitillae* reste donc, dans l'état actuel de la question, la seule et unique zone archéologique qui conserve concrètement le souvenir d'une Flavia Domitilla au moins, qui vécut sous le règne de Domitien[24].

G. B. De Rossi identifia pour la première fois de façon sûre ce domaine foncier, à la suite de nombreuses recherches; outre les premières indications qu'il livre dans sa *Rome Sotterranea*, la synthèse de ses déductions du point de vue historique et archéologique est exprimée dans le fascicule de mars 1865 du *Bullettino di Archeologia Cristiana*[25]. Marucchi, son disciple, en

[22] Voir *supra*, p. 411.

[23] Une fouille à *Pandataria*, par contre, ne devrait pas donner de résultats particulièrement importants aux fins de cette étude, même s'il était possible d'identifier les locaux de détention des exilés sur cette île à la fin du Ier siècle : Flavia Domitilla, femme de Clément, ne fut certainement pas l'objet d'un culte quelconque, et, s'agissant d'une prisonnière parmi tant d'autres, son souvenir sur place fut probablement assez rapidement effacé.

[24] En ce qui concerne les «flaviennes» qui eurent pour *cognomen* Domitilla : cf. *Flavia Domitilla, s.v. Flavius*, dans *RE*, 6, Stuttgart, 1909, col. 2731-2735; en dernier lieu, P. Veyne, *Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines*, dans *Latomus*, 21, 1962, p. 41-98.

[25] G. B. De Rossi, *Del Cristianesimo nella famiglia dei Flavii Augusti e delle nuove scoperte nel cemetero di Domitilla*, dans *BAC*, 3, Ière série, 1865, p. 17-24.

reprend l'étude de façon plus exhaustive encore, dans le premier volume de la nouvelle série de la *Roma Sotterranea Cristiana*[26].

Un groupe de quatre inscriptions, datables de la fin du Ier siècle après J.-C., représente le témoignage archéologique le plus important directement lié à Flavia Domitilla, propriétaire du *praedium* de l'*Ardeatina.* Trois de ces inscriptions proviennent sûrement du domaine de Tor Marancia; la quatrième, de provenance inconnue, y a probablement été prélevée elle aussi. Ces inscriptions sont des plaques funéraires qui se rapportent à quatre concessions de parcelles de terrain de la part de Flavia Domitilla (dite *Vespasiani Neptis* dans trois de ces inscriptions) à autant de particuliers, pour la construction de leur tombeau familial. En proposant pour ces inscriptions une datation à la fin du Ier siècle après J.-C., la plus vraisemblable possible, on doit également tenir compte du *terminus ante quem* de l'année 95 durant laquelle Domitilla fut envoyée en exil, et son mari Clément mis à mort.

Les intégrations qui sont ici adoptées pour ces inscriptions reproduisent celles que Mommsen a proposées dans le *CIL* VI, reprises ou complétées par Marucchi[27].

La première d'entre elles, incomplète, se présente sous la forme de deux fragments; le premier, (*a*), fait partie de la collection épigraphique des *Musei Capitolini,* le second, (*b*), est conservé dans l'Eglise de Saint-Clément où il avait été réemployé comme matériel de construction :

[*Flavia Domitilla*]	FILIA · FLAVIAE · DOMITILLAE
[*Vespasi*]	ANI · NEPTIS · FECIT · GLYCERAE · L · ET (*a*)
[*posterisqu*]	E · EORVM · CVRANT[*e*]
[*Onesim*]	O · CONIVGI · BENE · M[*erenti*] (*b*)[28].

La seconde, découverte vers 1770 dans un terrain limitrophe du domaine de Tor Marancia, disparut assez rapidement; De Rossi en retrouva la transcription dans un manuscrit parisien et la publia[29]; après lui, Mommsen en fit de même dans le *CIL;* en voici le texte très fragmentaire :

[*D*]IVI VESPASIANI NEPTIS PATRI[30]

[26] O. Marucchi, *Roma sotterranea cristiana,* nouvelle série, I, 1, Rome, 1909, p. 1-43.
[27] O. Marucchi, *op. cit.,* p. 30-31.
[28] *CIL* VI, 948.
[29] G. B. De Rossi, *art. cité,* n. 2, p. 23.
[30] *CIL* VI, 949.

Une troisième inscription, découverte en 1817, vue par De Rossi, mais qui avait déjà disparu au début du siècle[31], provient sûrement elle aussi du domaine de Tor Marancia où eurent lieu, au début du XIX[e] siècle des fouilles financées par la propriétaire du terrain à l'époque, la duchesse de Chablais[32]:

SER · CORNELIO
IVLIANO · FRAT
PIISSIMO · ET
CALV*isi*AE · EIVS
Urceus P · CALVISIVS *Patera*
PHILOTAS · ET · SIBI
EX · INDVLGENTIA
FLAVIAE · DOMITILL
IN · FR · P · XXXV
IN · AGR · P · XXXX[33]

La quatrième inscription, enfin, provient de cette même zone de la *via Ardeatina* (Vigne Bellotti); en 1772, elle fut offerte au musée du Vatican, et au début de ce siècle, Marucchi obtint de pouvoir la ramener à son lieu d'origine : elle est conservée aujourd'hui sur le mur est de la Basilique cémétériale des saints Nérée et Achillée[34]. Même si la seule moitié gauche de cette inscription nous est parvenue, Mommsen a pu proposer une intégration qui en complète quasi totalement le texte :

TATIA · BAVCYL[. . . . *nu*]
TRIX · SEPTEM · LIB[*erorum pronepotum*]
DIVI · VESPASIAN[*i filiorum Fl Clementis et*]
FLAVIAE · DOMITILL[*ae uxoris eius divi*]
VESPASIANI · NEPTIS · A[*ccepto loco e*]
IVS · BENEFICIO · HOC · SEPVLCHR[*um feci*] (*sic*)
MEIS · LIBERTIS · LIBERTABUS · PO[*sterisque eorum*][35].

Toujours dans le domaine de l'épigraphie, il existe un témoignage postérieur, du IV[e] siècle (par conséquent hors du groupe homogène des quatre inscriptions précitées) : il s'agit du texte de la dalle de fermeture d'un *loculus*

[31] O. Marucchi, *op. cit.*, n. 3, p. 30.
[32] G. B. De Rossi, *La Roma sotterranea cristiana*, I, Rome, 1864, p. 266-267.
[33] *CIL* VI, 16246.
[34] O. Marucchi, *op. cit.*, n. 1, p. 152.
[35] *CIL* VI, 8942; O. Marucchi, p. 31, 151-152.

de la catacombe qui prouve la vivacité du souvenir de Flavia Domitilla en cet endroit, plus de deux siècles après sa mort :

MVZISO QVI VI[*xit annis* ------]
DEPOSITVS EST IN [*p. in coemeterio*]
DOMIT[*illae*][36].

Outre le nombre élevé des inscriptions d'époque chrétienne, de très nombreuses autres inscriptions funéraires païennes proviennent du domaine de Tor Marancia; une bonne partie y est encore conservée, au fil des galeries de la catacombe ainsi que dans le petit musée situé au-dessus de celle-ci; elles sont datables de la moitié du Ier siècle avant J.-C. jusqu'au Bas-empire, mais aucune d'entre elles ne contient d'allusion directe ou indirecte à Flavia Domitilla. Ces inscriptions ne font que confirmer une donnée déjà suffisamment établie : la concession de lots funéraires à toutes les époques, aussi bien à des particuliers qu'à des collèges funéraires.

Les données de l'archéologie ne se limitent pas à la seule épigraphie; si l'on a retrouvé que peu d'éléments des sépultures de l'époque des Flaviens, en l'absence des monuments[37], et outre les inscriptions, il faut mentionner l'*instrumentum domesticum* datable à partir de la moitié du Ier siècle après J.-C. (en particulier la céramique : outre les amphores, sigillées tardo-italiques; production successive, des sigillées claires à la céramique médiévale)[38].

D'autre part, la présence de chrétiens enterrés à la surface de ce *praedium*, à partir de l'époque de Domitien, est assez probable, même si cette affirmation doit être entourée de toutes les précautions possibles. Il est établi désormais que les premiers hypogées chrétiens de toute la zone funéraire suburbaine de Rome ne peuvent être datés avant la fin du IIe siècle et surtout au début du IIIe siècle[39], mais il est également établi que ces hypogées

[36] En dernier lieu, A. Ferrua, A. Silvagni, *ICUR*, NS, 3, Cité du Vatican, 1956, 6830; A. Ferrua, *Nomi di catacombe nelle iscrizioni in Lucinis*, dans *Rend. Pont. Accad. Rom. di Arch.*, 27, 1952-1954, p. 247-248.

[37] Cette absence de monuments antérieurs au IVe siècle n'a rien d'étonnant dans la mesure où la densité des sépultures chrétiennes dans tout ce secteur suburbain (terrains compris entre les voies *Appia* et *Ardeatina*) a entraîné une invasion quasi totale non seulement du sous-sol, mais aussi de la surface, bouleversant ainsi la situation de la nécropole précédente.

[38] L'étude du matériel déjà existant, mais aussi et surtout la réalisation de nouvelles fouilles, devraient apporter des éléments plus précis, au niveau du type d'occupation du sol et de son évolution des origines à l'époque chrétienne, en liaison avec le contexte stratigraphique.

[39] Une synthèse des données relatives à l'origine des catacombes chrétiennes sera publiée dans les *Atti del IX Congr. Int. di Arch. Crist. (Rome 22-27 septembre 1977)*, en cours d'impression : U. M. Fasola, P. Testini, *I cimiteri cristiani*, p. 103-139.

naissent à partir de lots funéraires de la surface donnés en concession aux chrétiens.

Les recherches actuellement en cours sur la topographie de la catacombe de Domitilla démontrent qu'un *nucleus* cémétérial au moins du *praedium Domitillae* (celui des *Flavi Aureli A*) est un hypogée chrétien communautaire dès l'origine[40].

Le souvenir de Flavia Domitilla continue à être lié aux sépultures chrétiennes de la catacombe : la dalle funéraire déjà mentionnée (cf. *supra*, p. 415), les guides des pèlerins du Haut Moyen âge, ainsi que les légendes hagiographiques. Il s'agit là d'éléments qui sont loin d'être négligeables; en effet, dans la majeure partie des cas, la toponymie cémétériale chrétienne de Rome conserve le souvenir de l'évergète qui a offert des lots de terrain pour la création de sépultures destinées aux membres de la communauté chrétienne. Il est donc probable que Domitilla ait réellement effectué une série de donations de parcelles d'une part à la communauté chrétienne, et, d'autre part et surtout, à des particuliers dont certains ne sont devenus chrétiens que plus tard); après un siècle d'utilisation de l'espace disponible à la surface du sol, les descendants de ces premiers bénéficiaires, ainsi que l'Église romaine réalisèrent la création des premiers hypogées dans l'ex *praedium Domitillae*[41] (cela comme partout ailleurs dans le *suburbium* romain, dans les propriétés possédées par les chrétiens).

c) *La critique moderne*

L'étude préliminaire de G. B. De Rossi sur le «christianisme dans la famille des *Flavii Augusti*»[42] a été à l'origine d'une série impressionnante de

[40] J'ai donné une première ébauche de mes conclusions dans ce sens dans l'intervention faite au Congrès cité à la note précédente, qui sera publiée dans les Actes aux p. 204-207; de même dans l'article suivant : Ph. Pergola, *Coemeterium Domitillae*, dans *Dossiers de l'Archéologie*, 18, 1976, p. 86-99.

[41] Sur les origines de la catacombe de Domitilla, la seule étude d'ensemble (aujourd'hui dépassée) est celle de P. Styger, *L'origine del cimitero di Domitilla sull'Ardeatina*, dans *Rend. Pont. Accad. Rom. di Arch.*, 5, 1926-1927, p. 89-144; les études les plus récentes sur une partie des hypogées primitifs sont celles de P. Testini, *La cripta di Ampliato nel cimitero di Domitilla sull'Ardeatina*, dans *RAC*, 28, 1952, p. 77-117; L. Pani Ermini, *L'ipogeo detto dei Flavi in Domitilla*, dans *RAC*, 45, 1969, p. 119-174 et 48, 1972, p. 235-269; Ph. Pergola, *La région dite du Bon Pasteur dans le cimetière de Domitilla sur l'Ardeatina, étude topographique de son origine*, dans *RAC*, 50, 1975, p. 65-96; pour une synthèse provisoire des origines de la catacombe qui tient compte de ces nouvelles conclusions, cf. ma première esquisse dans l'art. des *Dossiers de l'Archéologie*, cité à la note précédente.

[42] G. B. De Rossi, *art. cité*, p. 17-24.

publications dans lesquelles les différents auteurs prennent des positions très fermes et souvent contradictoires. De Rossi, à partir des sources littéraires proposa une généalogie des Flaviens chrétiens, en lui donnant pour noyau central les trois personnages-clé que sont Flavius Clément, sa femme et sa nièce, les deux *Flaviae Domitillae.* Il identifia l'un des hypogées découverts à Tor Marancia comme le lieu de sépulture de ces Flaviens chrétiens[43]; cette dernière hypothèse est aujourd'hui abandonnée dans la mesure où il a été établi que l'hypogée en question est né païen et ne peut être daté dans sa phase la plus ancienne avant la fin du IIe siècle après J.-C.[44].

Mommsen critiqua dans un premier temps la généalogie proposée par De Rossi à propos de Clément et des deux *Domitillae*[45], mais il finit par l'admettre, après l'étude de toutes les inscriptions relatives à ces personnages[46].

Les conclusions de De Rossi furent généralement acceptées[47] jusqu'à la parution de la monographie de Gsell sur le règne de Domitien; d'une part, l'historien nie la possibilité de l'existence des deux *Domitillae* (femme et nièce de Clément) et autre part, il émet également de sérieuses objections quant à l'authenticité du christianisme des époux Clément et Domitilla[48].

Ces affirmations de Gsell furent accueillies partiellement par certains partisans du christianisme des Flaviens qui commencèrent à douter sérieusement de l'existence réelle de la nièce de Clément, contestant ainsi la validité du témoignage d'Eusèbe de Césarée à ce propos[49].

Une étude plus approfondie des différentes sources littéraires est à l'origine d'une nouvelle série d'articles, ces vingt dernières années, sans pour autant qu'un accord définitif puisse être obtenu entre les différents auteurs dont les positions demeurent fort divergentes, et ont plutôt tendance à se diversifier. Smallwood, prenant à la lettre le témoignage de Cassius Dio, propose d'admettre que Clément et sa femme appartenaient sans aucun doute à

[43] G. B. De Rossi, *art. cité,* p. 17-24; Id., *Delle nuove scoperte nel cemetero di Domitilla,* dans *BAC,* 3, Ière série, 1865, p. 25-40.

[44] L. Pani Ermini, *art. cités, passim.*

[45] *CIL* VI, 948.

[46] *CIL* VI, 8942.

[47] Cf. en particulier B. Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins,* Paris, 1875, p. 130-185.

[48] S. Gsell, *op. cit.,* p. 287-316.

[49] V. K. Friedmann, *Ancora sulla persecuzione di Domiziano,* dans *Atene e Roma,* 1931, p. 69-78; par contre, la thèse De Rossi est encore acceptée sans discussion par O. Marucchi, *op. cit.,* p. 1-20, et P. Franchi De' Cavalieri, *Note Agiografiche,* (*Studi e Testi,* 65), Cité du Vatican, 1935, n. 1, p. 376-377.

la communauté juive[50]; son hypothèse est admise par Rossi qui nie toute existence d'une persécution contre les chrétiens durant le règne de Domitien[51]. La seconde Flavia Domitilla est considérée comme une invention des apologistes chrétiens du IVe siècle.

Dans son guide à la basilique des saints Nérée et Achillée et à la catacombe de Domitilla, le R. P. Fasola propose à nouveau d'admettre l'hypothèse De Rossi reconnaissant la réalité concrète du martyre de Clément et de l'exil de sa femme et de sa nièce[52]; il est suivi en cela par Sordi qui met en valeur plus que ses prédécesseurs les deux documents qui témoignent objectivement d'une persécution de Domitien contre les chrétiens même sans que soient indiqués nommément les victimes : la *I Clementis* et l'Apocalypse[53].

Dans son ouvrage sur les persécutions contre l'Eglise sous l'empire romain, Frend prend une position plus souple : il admet que Domitien a probablement persécuté les chrétiens, mais que Clément et sa femme ont pu tout aussi bien avoir été juifs que chrétiens[54].

Enfin, la dernière étude dans le temps consacrée à la persécution de Domitien est celle, déjà citée, de Kerestzes[55]. Non seulement cet auteur reprend l'étude de toutes les sources littéraires (d'après la voie déjà indiquée par Sordi), mais il présente un cadre exhaustif des différentes théories exprimées par ses prédécesseurs à propos de ce problème historique controversé; cependant, tout comme la plupart d'entre eux, il laisse de côté les sources archéologiques sous le prétexte qu'elles sont toutes d'époque trop récente. Certaines innovations de ses conclusions sont d'un grand intérêt dans la mesure où il tente de concilier quelques-unes des tendances antagonistes des études précédentes. Comme De Rossi, il admet l'authenticité de la source païenne d'Eusèbe (Bruttius, contemporain de Domitien)[56] et par conséquent l'existence des deux *Flaviae Domitillae*. La nouveauté la plus intéressante des conclusions de Kerestzes se trouve au niveau de l'explication de la contradiction apparente entre « sources chrétiennes » et « sources païennes » : Clé-

[50] E. M. Smallwood, *Domitian's attitude towards the Jews*, dans *Classical Philology*, 51, 1956, p. 3-19.

[51] S. Rossi, *La cosidetta persecuzione di Domiziano*, dans *Giornale Italiano di Filologia*, 15, 1962, p. 303-341.

[52] U. M. Fasola, *La basilica dei SS. Nereo ed Achilleo e la catacomba di Domitilla*, Rome, 1956, p. 6-17.

[53] M. Sordi, *art. cité*, p. 1-26; Id., *Il cristianesimo e Roma*, Bologna, 1965, p. 105-117; cf. également *supra*, p. 410.

[54] W. H. C. Frend, *Martyrdom and persecution in the Early Church*, Oxford, 1965, *passim*.

[55] P. Kerestzes, *art. cité*, p. 1-28.

[56] Eus. Caes., *Chronicon, apud* Hieron., *Dom.*, 16.

ment et sa femme étaient probablement juifs et en tant que tels, Eusèbe, apologiste chrétien du IV[e] siècle, ne pouvait que les oublier volontairement dans la mesure où ils n'auraient pu servir sa cause, bien au contraire; par contre, parlant de la répression de Domitien contre les chrétiens, il cite le cas de la victime la plus célèbre de cette persécution, Flavia Domitilla, nièce du consul Flavius Clément, qui fut envoyée en exil (et y mourut, comme le confirme plus tard saint Jérôme)[57].

d) *Conclusions*

Si la persécution de Domitien contre les chrétiens est une réalité aujourd'hui démontrée, quelques doutes subsistent en ce qui concerne le caractère réel de la répression déclenchée par l'empereur au sein même de sa famille. Si les sources littéraires ont fait l'objet de recherches approfondies (comme le démontre la littérature abondante qui y est consacrée), il n'en est pas de même des témoignages que nous apporte l'archéologie, considérés d'importance négligeable par la plupart des auteurs, surtout contemporains.

Au niveau de l'étude des sources littéraires, certains auteurs[58] font remarquer que les Flaviens chrétiens sont absents des listes de martyrs dans les documents «officiels» tels que le martyrologe Jéronimien ou le Chronographe de Philocalus; les autorités auraient préféré omettre ces noms volontairement. Cette prise de position dans les études les plus récentes est assez étonnante, car il est désormais établi, de façon sûre, qu'à l'exception des apôtres Pierre et Paul, aucun martyr antérieur au III[e] siècle ne figure dans les calendriers les plus anciens[59]. C'est de cette manière également que l'on doit expliquer l'absence d'une allusion quelconque au christianisme des Flaviens dans l'inscription dédiée par le pape Damase aux martyrs Nérée et Achillée[60] dans la catacombe de Domitilla; cette omission s'explique également dans la mesure où ce type d'inscription *ad corpus* exclut toute possibilité de mention d'un personnage vénéré absent du lieu de culte auquel l'inscription est destinée.

Il est bien entendu, d'autre part, que l'on doit rester très prudent quant à l'attribution de la palme du martyre à des personnages au caractère presque «légendaire». Les exemples d'«usurpation» *a posteriori* sont bien connus dans ce domaine pour les *tituli* romains : c'est le cas de Cécile,

[57] P. Kerestzes, *art. cit.*, p. 19-20, 27-28.
[58] En dernier lieu, W. H. C. Frend, *op. cit.*, p. 217.
[59] Dans ce cas précis, cf. U. M. Fasola, *op. cit.*, p. 7.
[60] A. Ferrua, *Epigrammata Damasiana*, Cité du Vatican, 1942, p. 101-104.

Sabine, Praxède, etc... Il ne faut pas oublier non plus qu'un nombre important de catacombes a conservé, jusque dans les guides de pèlerins du Haut Moyen âge, les noms des propriétaires généreux qui réservèrent plusieurs parcelles de leurs terrains, hors les murs, pour la sépulture des chrétiens (ces mêmes personnages étant dans la plupart des cas associés aux *gesta* des martyrs enterrés dans leurs propriétés); ce sont les exemples bien connus de Prétextat, Commodille, Trason, Priscille, etc... De manière assez curieuse, ces noms sont conservés dans la toponymie, contrairement à la majeure partie des autres cas où ils ont été remplacés par les noms de martyrs enterrés dans les propriétés en question.

Le cas de «Domitilla», cependant, est différent des exemples classiques cités ci-dessus. D'une part, l'origine de cette dénomination remonte à une époque plus ancienne : fin du Ier siècle et non pas IIIe siècle. D'autre part, si les hypothèses formulées à ce propos étaient fondées exclusivement sur les sources littéraires, tout les doutes seraient permis, et les arguments de ceux qui affirment, les textes anciens en main, que le christianisme n'a probablement jamais pénétré à l'intérieur de la famille des Flaviens, ne pourraient être niés en bloc. Cependant, les documents archéologiques très concrets, pris en considération dans le cadre de cette étude (cf. *supra*, p. 412-416), sont d'une grande importance, même si à première vue, ils peuvent sembler accessoires ou inutiles pour la compréhension du problème en question.

De prime abord, Flavius Clément et sa femme peuvent donner l'impression d'être deux conspirateurs politiques, si l'on tient compte également du fait que Domitien a été assassiné par un *procurator* de Domitilla. Malgré tout, cet assassinat semble être plutôt une «vendetta» mûrie en conséquence des mesures répressives de Domitien. Comme cela a été proposé, mais il est difficile de pouvoir l'admettre, une fois leurs enfants destinés à la succession de Domitien, Clément et Domitilla auraient décidé d'accélérer leur accession au pouvoir en projetant un complot contre Domitien[61]; Domitilla, ayant été dans ce cas la femme autoritaire et manœuvrière, face à la *contemptissima inertia* du mari, contraignit celui-ci (consul éponyme avec Domitien cette année là)[62] à envisager l'élimination de l'empereur; Domitien, l'ayant appris, décida les mesures que l'on sait. Ce genre de complot, habituel à partir du IIIe siècle, est fortement improbable à la fin du Ier siècle. Il est très possible, par contre, que cette *contemptissima inertia* de Clément lui soit reprochée par Suétone, à cause, par exemple, de son absence aux cérémonies officielles, surtout à l'occasion des sacrifices aux divinités païennes, comme le lui

[61] C'est l'hypothèse avancée en particulier par S. Rossi, *art. cité, passim.*
[62] A. Degrassi, *I fasti consolari dell'impero romano*, Roma, 1952, p. 28.

imposaient son «athéisme» et ses «pratiques juives». Plus que d'un complot politique de la part de Clément et Domitilla, il s'agit probablement d'une répression à caractère religieux de la part de Domitien, ne serait-ce que pour les raisons déjà exposées dans l'introduction (cf. *supra*, p. 407-409).

L'hypothèse de Kerestzes, à savoir la conversion au judaïsme de Clément et de sa femme, et l'adhésion au christianisme de la seule Domitilla (nièce de Clément) est une solution attrayante pour les raisons déjà exprimées, mais qui ne peut éliminer certains doutes qui naissent précisément de l'examen des documents archéologiques. À la fin du Ier siècle, la communauté juive de Rome ne possédait pas encore d'aires funéraires indépendantes[63], et il est très étrange que dans son *praedium*, Flavia Domitilla n'ait jamais fait aucune concession à ses coreligionnaires éventuels, alors qu'elle avait été fort généreuse avec les païens. Il est possible d'affirmer cette absence de concessions dans la mesure où, à la suite des nombreuses découvertes réalisées dans le *praedium Domitillae* (à partir du XIXe siècle), aucun témoignage relatif à une sépulture juive n'a été retrouvé : aucune peinture, aucune inscription, aucun «graffito», aucune lampe à huile marquée par un symbole juif... On ne peut rétorquer à cela qu'il n'existe aucun témoignage chrétien avant le début du IIIe siècle, car il est bien connu qu'au contraire des sépultures juives, les sépultures chrétiennes antérieures au début du IIIe siècle, à Rome, ne se distinguent d'aucune manière des sépultures païennes, et qu'elles peuvent fort bien y être associées au sein d'un même mausolée[64]. D'autre part, dans le *praedium Domitillae*, les sépultures juives continuent à être absentes même durant les IIIe et IVe siècles[65]. Par contre, on peut penser que les dernières donations réalisées par Flavia Domitilla l'ont été en

[63] Les catacombes juives naissent au IIIe siècle seulement, peu de temps après les chrétiennes; aucune aire cémétériale juive antérieure à cette époque n'a été retrouvée à Rome dans les nécropoles de surface. Les sépultures juives étaient nettement différenciées des autres avant cette date, mais souvent situées dans un contexte païen; à ce sujet, dernièrement, D. Mazzoleni, *Le catacombe ebraiche di Roma*, dans *Studi Romani*, 23, 1975, p. 289.

[64] Un exemple spectaculaire de cette pratique, à la moitié du IVe siècle encore, est celui de l'hypogée de la via Dino Compagni : cf. A. Ferrua, *Le pitture della nuova catacomba di via Latina*, Cité du Vatican, 1960, *passim*; pour la période la plus ancienne, l'exemple classique le plus souvent cité est celui des tombes de Pierre et Paul dans les nécropoles païennes du Vatican et de la *via Ostiensis*.

[65] A. Ferrua, *Il cimitero sopra la catacomba di Domitilla*, dans *RAC*, 36, 1960, p. 190. L'expression *dormitio tua in bono*, «di sapore spiccatamente ebraico» appartient sûrement selon le fouilleur à une sépulture chrétienne; de toute manière, même s'il s'agissait d'une tombe juive, sa datation incontestable au IVe siècle, lui donne une importance négligeable en ce qui nous concerne.

faveur des chrétiens[66]: les parcelles données en concession se trouvent à une distance assez éloignée les unes des autres, étant donné qu'à l'époque des Flaviens, cette zone du *suburbium* romain avait déjà une densité assez élevée de sépultures. L'une de ces parcelles fut probablement concédée directement à la communauté, comme semble le suggérer le caractère de l'hypogée qui y naîtra un siècle plus tard (hypogée dit des *Flavi Aureli A*); d'autres donations furent réalisées plutôt en faveur de familles chrétiennes, qui accueillirent plus tard, dans les hypogées qui naîtront là aussi, un nombre plus ou moins élevé de coreligionnaires (en particulier, les hypogées dits du Bon Pasteur et des *Flavi Aureli B*). Il est encore prématuré de formuler des hypothèses à propos d'autres possibles donations de terrains à des chrétiens.

Un autre problème, laissé de côté aussi bien par les sources littéraires que par les auteurs modernes, est celui de la confiscation probable des biens de Clément et Domitilla de la part de Domitien, pour laquelle une restitution de la part de Nerva ou de l'un de ses successeurs est fort improbable[67]. Non seulement le *praedium Domitillae* pouvait être juridiquement lié à la famille impériale, et par conséquent n'être pas considéré comme totalement privé, mais il était aussi et surtout lié à l'une des responsables principales (du moins en apparence) de l'assassinat de l'empereur : Nerva fut contraint par les prétoriens à faire punir coupables et responsables de cet assassinat. Le caractère de la confiscation de ce *praedium*, ou sa réintégration au patrimoine impérial, eut probablement un caractère définitif. Cette hypothèse me semble également confirmée par le grand nombre de nouvelles concessions d'aires funéraires à des affranchis impériaux, sur l'étendue de l'ex *praedium Domitillae*, durant tout le IIe siècle, dès le règne de Trajan[68].

Flavius Clément et sa femme étaient probablement chrétiens comme semblent le démontrer les déductions faites à partir des documents archéologiques. Il est possible que par la suite, la qualité de martyr leur ait été contestée dans la mesure où la tradition laisse planer sur leur personne le doute d'un possible complot à caractère politique et de toutes façons sur Domitilla, femme de Clément, une responsabilité directe (du moins en apparence) de l'assassinat de Domitien.

[66] La Flavia Domitilla qui effectue des donations dans son domaine est sans aucun doute la *Vespasiani neptis*, femme de Clément; il ne peut s'agir ni d'un personnage antérieur du même nom, ni de la nièce de Clément.

[67] Les *loca religiosa* des donations précédentes étaient cependant juridiquement intouchables, et ne pouvaient changer de destinataires.

[68] O. Marucchi, *op. cit.*, p. 24-28; une partie seulement de ces inscriptions figure dans le *CIL* VI.

En ce qui concerne Flavia Domitilla, nièce de Clément, les premiers témoignages directs à son sujet ne remontent qu'au IVe siècle. Même si l'on peut conserver quelques doutes sur le témoignage d'Eusèbe de Césarée et surtout sur sa source, Bruttius, il est difficile de contester les affirmations de saint Jérôme. Il est peu probable, d'autre part, que Cassius Dio ait pu confondre *Pandataria* et *Pontia*, et l'on ne penser à une corruption de son texte de la part d'un copiste (au lieu d'être raccourci, le mot en question aurait été allongé de quatre lettres). La présence de Domitilla, nièce de Clément, à *Ponza*, est incontestable : les *cellulae* où elle fut détenue firent l'objet de pèlerinages au IVe siècle : il est toujours possible d' «inventer» des personnages, pas des monuments!

Rome, décembre 1977
Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne

Philippe PERGOLA